

EN ATTENDANT LES ACTES DU CONGRES DE BOULOGNE

Il était une fois une petite cigale de Provence qui, au gré de ses déplacements, s'émerveillait de découvrir tant de trésors en France. Un jour, elle rencontra une petite fourmi du Nord, pas de ces grosses fourmis rouges ou rousses du Sud, qui piquent, mais une petite fourmi noire, toujours à s'activer de-ci, de-là. Toutes les deux étaient très curieuses et se plaisaient à découvrir de nouvelles régions, de nouvelles villes, de nouveaux sites.

Leur dernière rencontre eut lieu à Boulogne Sur-Mer. Il en avait fallu du courage à la petite cigale du midi pour venir jusqu'au fin fond de la France, dans ce port aux origines très lointaines qui était même considéré comme le bout du monde au temps des Romains ! Car en face c'était la mer, et de l'autre côté une île : Britannia, la Bretagne, maintenant la Grande-Bretagne.

En 2013, c'était le congrès des guides conférenciers de l'ANCOVART. Toutes les deux étaient arrivées plus tôt, car elles devaient se réunir avec les autres administrateurs. Mais dès 14h, les congressistes arrivent à la Maison du Patrimoine, un grand hôtel particulier qui avait connu ses heures de gloire autrefois.

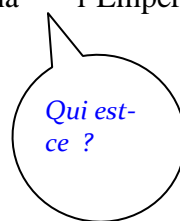


Le café et le thé accompagnés de biscuits requinquent un peu après le long voyage et la grimpe jusqu'en Haute-Ville. Car, vous allez l'apprendre, à Boulogne, il y a la Basse-Ville et la Haute-Ville (je n'explique pas pourquoi !). Les conférences du premier jour se tenaient à la bibliothèque municipale, l'ancien couvent des Annonciades. Quelle belle salle la ville avait prêtée pour une bonne partie de nos réunions habituelles (assemblée générale, tables-rondes). Elle était située tout en haut de l'ancienne chapelle, dans les combles, merveilleusement restaurée. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment était réservé pour l'intendance : le thé et le café, les petits gâteaux secs, les sponsors avec le chocolat, les expositions des richesses de la bibliothèque : le fonds médiéval, les publications du service du patrimoine, etc.



Que de bons moments passés à cet endroit. !

Pas très loin de là, sur la place Godefroy de Bouillon, visites de la **Mairie** et du **beffroi**, et aussi de l'**Hôtel Desandrouin** où séjourna l'Empereur Napoléon 1^{er}.



Godefroy de Bouillon, c'était le fils d'Ide de Lorraine et d'Eustache II, comte de Boulogne. Il part en croisade et entre dans Jérusalem en 1099, mais refuse le titre de roi. A sa mort, un an plus tard, son frère Baudouin devient roi de Jérusalem.

Desandrouin était issu d'une famille de verriers et le premier exploitant des mines d'Hardinghen vers 1720. Avec son statut social, il s'était fait construire un bel hôtel particulier en Haute Ville, vers 1777-1780, où a résidé Napoléon à 3 reprises lors du camp de Boulogne. C'est pourquoi on appelle aussi cet hôtel le Palais impérial.

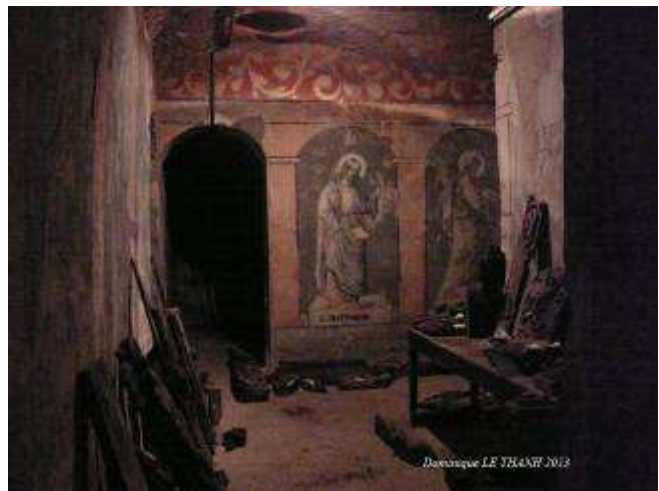
La venue à Boulogne de Bonaparte, devenu l'empereur Napoléon 1^{er} en 1804, s'explique par la situation géographique de la ville. En effet, Napoléon y implanta son camp avec l'espoir d'envahir l'Angleterre. Espoir déçu puisqu'il n'y parvint pas. Mais en 1804, il remit la Légion d'Honneur à ses braves au cours d'une cérémonie mémorable. A la suite de cette journée, il fut décidé de construire une colonne en mémoire de Napoléon. Elle ne fut finalement achevée, après bien des déboires, qu'en 1841, et ne prit son aspect actuel qu'après sa restauration en 1962.





En Haute-Ville, la visite en avant-première du **château-musée** fut un régal. Le musée était normalement fermé pour cause de travaux, mais nous y avons vu les restaurateurs et les peintres qui s'activaient pour l'ouverture. Mon ami Auguste Mariette était là, dans son habit de Pacha, qu'il était beau, entouré de ses momies et non loin de la collection unique de vases grecs. J'ai aimé les masques eskimos, et les lunettes de soleil : pour éviter que les hommes ne se brûlent les yeux en se déplaçant sur la glace. Ce ne sont que deux petites fentes à la forme de leurs yeux bridés.

Puis nous sommes allés à la basilique, ancienne cathédrale, bâtie sur les vestiges de la première chapelle érigée à la suite de l'apparition de la Vierge Nautonière, en l'an 636. Mais le clou de la visite, ça a été la crypte. Normalement fermée au public pour cause de travaux, l'animateur du patrimoine nous a fait voir un dédale de couloirs et de petites salles jusqu'au lieu le plus ancien (chapiteaux du XI^{ème} siècle) situé sous la chapelle de la Vierge. Que de merveilles et notre curiosité exacerbée !



Et puis nous avons vu le port et appris comment tout cela fonctionnait maintenant. Boulogne est au top du top, de la criée électronique au traitement du poisson en passant par le système de pêche. Nous avons même pu goûter du hareng, du saumon et de l'églefin fumé au déjeuner. Un délice !

Mais il ne faut pas oublier que Boulogne, ville frontière de bord de mer, a beaucoup souffert pendant la deuxième guerre mondiale. Presqu'entièrement détruite, c'est surtout son port, où toute la flottille de pêche avait disparue, qui était triste à voir. Plus d'outils de travail pour tous les pêcheurs du quartier Saint-Pierre, plus d'infrastructure, maisons écroulées, casino et bains de mer bombardés, plus de moyens de transport... Tout est à reconstruire, à inventer dans cette ère nouvelle qui s'amorce.

Maintenant, à Boulogne, sont associés les quatre « buildings » du quai Gambetta qui dominent le port de pêche traditionnelle. Sur le quai, des étals de poissons permettent aux femmes des artisans-pêcheurs de vendre directement le produit frais.

Et Boulogne est toujours 1^{er} port de pêche de France.



Boulogne a perdu son casino mais s'est enrichie du Centre de la Mer, Nausicaa, que viennent découvrir petits et grands. Et comme les enfants, on retrousses ses manches pour mettre la main à l'eau et ... caresser les raies.

Petits poissons de toutes les couleurs, méduses transparentes en forme de cloche ou de champignon, pieuvre qui s'étire et laisse voir ses ventouses sous les tentacules... Un spectacle inouï, étonnant, merveilleux. Toute cette succession de bassins et d'aquariums nous conduisent vers le lagon, où nous fûmes enchantés !



Une bonne nuit de repos et nous sommes d'attaque pour Wimereux, au nord de Boulogne avec ses villas repeintes et restaurées le plus souvent possible, car la mer et les embruns usent les façades très rapidement.



Puis en route vers le cap Gris-Nez et ses falaises grises qui sont grignotées petit à petit par la mer et les marées, en passant par Ambleteuse et son fort, construit par Vauban, qui est en pleine mer à marée haute et servait à défendre l'entrée de l'estuaire de la Slack et le port, aujourd'hui disparu.



Le cap Gris-Nez est réellement une étape. C'est là que commence le détroit du Pas de Calais, avec d'un côté la Manche et de l'autre la Mer du Nord. La vue est magnifique et l'on peut apercevoir les côtes anglaises par temps clair, ainsi que le cap Blanc Nez aux falaises de calcaire blanc.



A son extrémité se trouve un phare de 30m de hauteur, reconstruit après la dernière guerre. Un centre de surveillance et de sauvetage (CROSSMA) permet de contrôler l'endroit le plus passager : plus de 600 navires empruntent chaque jour le détroit.

Le cap Blanc-Nez est le pendant des falaises anglaises de Douvres, faites de craie, et rappelle qu'autrefois les deux côtés ne faisaient qu'un, avant l'effondrement et l'invasion marine.

Le point de vue vers le nord nous fait découvrir Sangatte et l'entrée du « tunnel sous la Manche ». En 35 minutes, on peut être à Folkestone, de l'autre côté de la mer.

L'arrière pays est vallonné et de petits villages se logent dans les creux comme Escalles. Au niveau de la falaise, ces creux s'appellent des « crans » : le cran d'Escalles.

A deux pas du cap Blanc-Nez, nous apercevons le clocher moderne de l'église d'Audinghen des années 60....



Et nous filons sur Calais, l'hôtel de ville et son beffroi si typiques, la grande salle de réception où nous étions attendus...





Et bien sûr, les Bourgeois de Calais, juste devant l'hôtel de ville.

Calais est réputée aussi pour sa dentelle, qui n'a plus de secrets pour nous maintenant, grâce à la Cité de la Dentelle : fabrication, machines, outils, mode... Tout, tout, tout, nous savons tout sur la dentelle de Calais !

Retour à Boulogne car nous nous préparons à repartir à Lens. Après la Maison du Projet visitée en 2010 lors

du congrès de Lille, nous allons enfin découvrir le musée du Louvre-Lens, construit par une agence d'architectes japonaise.

En cette matinée hivernale, le paysage nous comble de ses beautés, brumes et couleur pastel sur la route. D'ailleurs à l'arrivée à Lens nous sommes encore dans un semi-brouillard, comme pour ne pas nous révéler, d'un seul coup, la métamorphose du site. Nous le découvrirons en sortant avec un soleil éclatant !



Pour l'instant, tout est transparent, des cubes de verre s'étirent sur l'ancien carreau du puits n°9. Et nous nous laissons mener vers la Galerie du Temps où le temps défile à toute allure de 3500 ans avant JC au XIXème siècle. Antiquités à Babylone, en Mésopotamie, au Moyen-Orient, en Grèce, et j'en passe, pour arriver à la Chrétienté, aux périodes du Moyen-âge, de la Renaissance, du baroque jusqu'à la Révolution française... Allez le voir, c'est beaucoup trop long à raconter...



Et pour finir, voici le groupe devant la colonne de la Grande Armée.



Et la mer encore et encore... couleur, effets des nuages, des courants, des fonds marins...



la mer à Wimereux



la mer au Gris-Nez



Entre terre et ciel, la mer au Blanc-Nez

Dominique LE THANH



Merci à l'équipe de Boulogne Sur-Mer, à Catherine DUMONT, Sylvie PETITBOIS-MONTADOR, Françoise WATEL, Josiane POURRE, Pascale PANNEULLIER, Gaëlle VASSEUR et Dominique DOUAY, leurs partenaires et leurs sponsors.